

Hamel, Réginald. *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*, Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski. Montréal, Fides, 1976. XXV-723 p. ill. ISBN 0-7755-0597-8. \$15.00

Patrick Coppens

Volume 23, numéro 2, juin 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055251ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055251ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coppens, P. (1977). Compte rendu de [Hamel, Réginald. *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*, Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski. Montréal, Fides, 1976. XXV-723 p. ill. ISBN 0-7755-0597-8. \$15.00]. *Documentation et bibliothèques*, 23(2), 109–112. <https://doi.org/10.7202/1055251ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

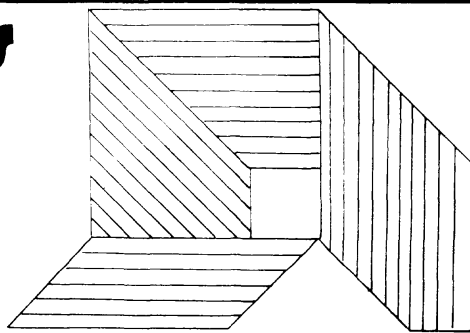
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

comptes rendus



Hamel, Réginald. **Dictionnaire pratique des auteurs québécois**, Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski. Montréal, Fides, 1976. XXV-723 p. ill. ISBN 0-7755-0597-8. \$15.00.

La publication de ce dictionnaire constitue un événement marquant dans le monde de l'édition au Québec. D'une certaine façon, un tel ouvrage de référence pourrait se passer de toute présentation élaborée. Son titre est des plus explicite et le volume répond à des vœux maintes fois exprimés dans les milieux de la culture et de l'enseignement. Qui plus est, ce *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*¹ règne sur son vaste royaume, étant à ce jour sans rival — si l'on considère que le *Dictionnaire bibliographique du Canada français* (1974, 246 p.) de Victor Barbeau et André Fortier n'offre aucune analyse d'œuvres et de rares repères biographiques, et que les *Écrivains canadiens* de Guy Sylvestre, Brandon Conron et Carl F. Klinck est un ouvrage partiellement rédigé en anglais (n'accueillant que 136 francophones pour 220 anglophones environ) qui commence à dater sérieusement (seconde édition: 1966).²

Tout explicite qu'il soit, le titre de ce dictionnaire appelle un certain nombre de précisions. Par «auteur québécois», il faut entendre celui qui «par ses écrits a contribué à enrichir, au sens large du terme, la civilisation de la Nouvelle-France d'abord,

du Canada français en général, du Québec en particulier». C'est ainsi que l'ouvrage accueille aussi bien Louis Hémon, né à Brest, que Gabrielle Roy, native de Saint-Boniface au Manitoba. De cette définition découle également le fait suivant: si le *DPAQ* regroupe un nombre important de poètes, de romanciers et de dramaturges, il n'est pas cependant exclusivement littéraire. Prennent place à leurs côtés des essayistes, des historiens, des linguistes, des démographes, des peintres, des philosophes, des politiciens, des théologiens, des sociologues, etc. Quant aux journalistes et aux critiques, ils sont logés à la même enseigne que les autres auteurs et figurent pour peu qu'ils aient réuni une sélection de leurs écrits dans un ouvrage consultable à domicile. Quelques bons critiques et journalistes, n'ayant publié aucun livre avant 1975, se trouvent par le fait même hors du cadre que les auteurs du présent dictionnaire se sont fixé.

Chaque article de ce *DPAQ* se présente sous une forme identique, ce qui facilite grandement la consultation. Il comporte tout d'abord une notice biographique, laquelle fournit les renseignements qu'on retrouve habituellement dans un curriculum vitae: nom et prénom, pseudonyme(s), date de naissance et éventuellement date de décès, lieu de naissance, études poursuivies, carrière(s) entreprise(s), distinctions diverses, en particulier d'ordre littéraire. Une seconde section de cette notice biographique vise à préciser la nature de l'œuvre de l'auteur qui fait l'objet de l'article. Elle est composée d'une courte appréciation critique, le plus souvent empruntée. Cette section cherche à mettre l'œuvre en valeur, à souligner son aspect le plus posi-

1. Que nous appellerons à l'avenir *DPAQ*, comme le suggère Robert Mélançon.
2. On y chercherait vainement Gaston Miron, V.L.-Beaulieu dont le premier roman date de 1968, etc.

tif, le plus original, ou simplement le plus souvent commenté. À cette notice biographique succède une notice bibliographique, typographiquement distincte et de longueur variable, elle-même divisée en deux sections. D'une part la liste des œuvres de l'auteur en question (ouvrages et choix d'articles), d'autre part une sélection d'études critiques (ouvrages et articles) sur ces œuvres. Le jugement critique s'appuie le plus souvent sur des travaux cités dans cette dernière section. Il arrive cependant que les trois auteurs du *DPAQ* nous proposent une petite synthèse originale qui vient, par le fait même, compenser certaines insuffisances critiques antérieures. Disons-le sans ambages, la critique au Québec n'est pas assez souvent à la hauteur des œuvres qu'elle est censée présenter, quelquefois en conflit d'intérêts et parfois aussi ballottée entre le moralisme, la complaisance et l'aveuglement d'origine idéologique. Il va de soi que dans ces conditions le choix d'articles critiques, qui semble parfois arbitraire, a dû être malaisé, sans compter la quasi-impossibilité d'effectuer un repérage exhaustif de tous les articles consacrés à telle ou telle œuvre d'un auteur donné, préalable pourtant nécessaire à tout choix pleinement significatif.

Le *DPAQ* possède plusieurs points forts, certains se révélant à l'usage. Sa présentation matérielle est bonne, voire même soignée. Le mariage des divers caractères typographiques est agréable. La reliure est solide. Le prix unitaire du volume est raisonnable. La présentation normalisée de chaque article favorise les rapprochements et les comparaisons. «L'articulation mesurée des faits biographiques, des faits littéraires et des commentaires critiques»³ visée par les auteurs est souvent atteinte. Encore que sur cet amalgame, qui présente une certaine originalité, diverses réserves d'ordre méthodologique — peu fondées à notre sens — aient été exprimées. Les jugements retenus ou émis, souvent amènes, sont pondérés, sans ambiguïté et dénués de tout sectarisme. L'introduction d'auteurs de second plan est judicieuse puisque c'est

généralement sur eux que l'information est la moins accessible. Le soin particulier accordé aux articles traitant des auteurs consacrés, abordés dans le cadre des études collégiales ou universitaires, donne à l'ouvrage une dimension intellectuelle et académique de premier plan. Le *DPAQ* est plus que le simple survol de trois siècles d'écriture.

Avant de nous livrer à quelques critiques, avant de formuler quelques remarques et suggestions en vue d'une édition ultérieure, annoncée pour 1978, il est équitable de préciser que:

1. les auteurs ayant procédé à un choix (600 auteurs sur une possibilité d'au-delà de 2,000) et, dans certains cas, ce choix leur ayant été imposé par des circonstances indépendantes de leur volonté (documentation incomplète, etc.), le *DPAQ* «subit» une certaine subjectivité;

2. parmi les auteurs dont l'absence a été relevée par la critique, un certain nombre ne pouvait figurer dans le *DPAQ*, pour la simple raison qu'ils ont publié en 1975 ou même ultérieurement et que la première édition du dictionnaire «couvre la vie littéraire jusqu'en 1974 inclusivement» et n'aborde 1975 qu'en de rares occasions;

3. certains auteurs ne jouissant pas d'un article particulier sont cependant présents par l'entremise d'un de leurs ouvrages ou articles répertoriés dans la section bibliographique. C'est ainsi, par exemple, qu'Axel Maugey est plusieurs fois cité dans le *DPAQ* par le biais de diverses références à son livre *Poésie et société au Québec, 1937-1970*;

4. plusieurs auteurs ont fait preuve de nonchalance pour répondre au formulaire qui leur avait été envoyé. Quelques-uns ont fait part de leur volonté de ne pas figurer dans l'ouvrage, ont communiqué des dates erronées, voire des biographies romancées (!). Plus grave encore, une poignée d'éditeurs a manifesté un fautif désintéressement envers un projet dont l'importance collective est manifeste. Tous pourront se

3. Cf. la présentation du *DPAQ*.

rattraper à l'occasion de la seconde édition...;

5. notre littérature nationale, dont la simple existence était encore contestée il y a une dizaine d'années dans certains secteurs de l'opinion, ne comporte encore qu'un nombre réduit d'études, de synthèses, de monographies et de bibliographies rétrospectives ou courantes, signalétiques ou annotées. Cette constatation permet de mieux mesurer les difficultés auxquelles les trois auteurs du *DPAQ* se sont heurtés.

Il n'y a donc lieu ni de se formaliser, ni de s'étonner du nombre des portés disparus au champ culturel, relevés tant par la critique que par nous-mêmes, ci-dessous. Cependant, plutôt que de nous livrer au jeu un peu puéril et délicatement pervers du «et Untel, où est-il passé?» nous préférons établir une liste unique regroupant les oubliés et nos suggestions pour la seconde édition: Gilles Archambault, Maurice Beaulieu, Hector Berthelot, Pierre Bertrand, Mario Bolduc, Herménégilde Chiasson, François Charron, Pierre Corbeil, Louis-Philippe Côté, Marc Doré, André Dreux, Jean-Claude Dussault, Jacques Folch-Ribas, André Fortier, Alain Gagnon, Lysiane Gagnon, Jacques Garneau, Louis Gauthier, Lise Gauvin, Philippe Haeck, Claude Haeffely⁴, Louis Jolliet, Guy Lafliche, Jean-Marie Laurence, Joseph Lebel, Justin Leclerc, Martine Léonard, Richard Lévesque, Jean-René Major, Réginald Martel, Jean-Paul Martino, Claude Mathieu, Sr Marie Morin, Pierre Nepveu, Gérard Parizeau, Nicolas Perrot, Eva Sénécal, Jean Tétreau, Laurent Tremblay, Pierre Turgeon, Paul Villeneuve, etc. Précisons que dans cette énumération environ la moitié des auteurs cités avaient publié un ou plusieurs ouvrages à la fin de 1974. La liste pourrait s'allonger puisque pour les seuls poètes dont le nom commence par la lettre R (ayant publié avant 1975), on note l'absence de Claude Rousseau, Luc Racine, Jean Robin et Louis Royer.

Parmi les aspects discutables du *DPAQ*, relevons la prudence excessive de quelques jugements, le nombre un peu élevé d'auteurs de thèse (10% environ), le fait que les liens de parenté entre les auteurs ne sont pas systématiquement indiqués. Quelques dates de naissance ou de décès semblent erronées.⁵ En dépit de l'ingénieuse justification apportée par les auteurs, nous n'approuvons pas le regroupement en fin de volume des 162 portraits. Placés en regard des articles correspondants, ils auraient égayé l'ouvrage. Le refus de toute préférence idéologique, bon en soi, conduit cependant quelquefois les auteurs à établir un équilibre artificiel entre le nombre d'articles «pour» et le nombre d'articles «contre» retenus. Quelques titres cités sont erronés (ex.: 4 + 4 pour 4×4 de Patrick Straram, p. 634); quelques pseudonymes sont oubliés (ex.: Pélo, etc.); quelques définitions portent à confusion (ex.: p. 32, *Mainmise* est qualifiée de «revue d'avant-garde en matière ésotérique» sans référence à sa vocation contre-culturelle, etc.); certains ouvrages importants ou controversés ne font l'objet d'aucun commentaire, ne sont assortis d'aucune référence critique (ex.: *Dictionnaire bibliographique du Canada français* de Barbeau et Fortier, etc.).

Monsieur Réginald Hamel a bien voulu nous laisser savoir qu'à l'occasion de la seconde édition de l'ouvrage, prévue rapelons-le pour 1978, il procéderait avec ses deux collègues au «rattrapage» d'une centaine d'auteurs et à l'introduction de 900 contemporains. L'objectif visé étant, il nous semble, de constituer un dictionnaire encyclopédique, c'est-à-dire aussi exhaustif que possible, il serait peut-être souhaitable de prévoir deux tomes, l'un étant strictement réservé aux artisans de la littérature. Idéalement, il serait utile de trouver dans chaque article quelques indications sur le jugement qu'un auteur porte sur son œuvre, sur ses intentions, préférences et motivations. Divers appendices respectivement consacrés aux revues, aux éditeurs,

4. Présent dans le dictionnaire de Barbeau et Fortier, mais orthographié Heaffely.

5. Concordance avec les informations fournies par les fichiers de la Centrale des bibliothèques: 94%.

aux mouvements littéraires, idéologiques ou autres, aux principales manifestations, seraient d'une grande utilité, ainsi qu'un index des auteurs cités qui ne font pas l'objet d'un article.

En conclusion, on aurait mauvaise grâce à ne voir que les défauts, souvent mineurs, dans un ouvrage de cette importance qui mérite amplement l'attention que les critiques, d'horizons les plus divers, lui ont accordée.⁶

Le *DPAQ*, dès sa première édition, est un indispensable ouvrage de référence que toute bibliothèque se doit de posséder. Il fait honneur à ses persévérants auteurs et saura contribuer au rayonnement de la culture québécoise, aussi bien au pays qu'à l'étranger.

Patrick Coppens

Centre de bibliographie
Centrale des bibliothèques
Montréal

Classe FC. Cadre de classification de l'histoire du Canada. Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1976. 107 p.

Cette nouvelle classification de l'histoire du Canada est à la fois une sous-classe de la classe F du système de la Library of Congress (LC) et un substitut de F1001-1140 développé par cette bibliothèque.

«M. T.R. McCloy, ancien bibliothécaire en chef de la Glenbow-Alberta Institute Historical Library et ancien catalographe, accepta de se charger de

la révision, en précisant bien que ceci devait entraîner la constitution d'un nouveau cadre permettant d'intégrer des idées qui manquaient dans l'ancien» (p. ii).

Ce cadre remplace également les diverses versions de F5000 établies par les Archives publiques du Canada en collaboration avec la Bibliothèque nationale du Canada et utilisées par plusieurs bibliothèques.

La nouvelle sous-classe FC comprend théoriquement 4200 indices classificateurs, sans compter les extensions décimales et les énumérations alphabétiques (cutter). On y retrouve, comme d'ailleurs dans presque toutes les classes de la LC, des «sauts» dans la séquence des nombres entiers de la notation comme, par exemple, FC2772, FC2774, excluant FC2773.

L'ouvrage se présente comme suit: liste détaillée des subdivisions communes, histoire générale du Canada, histoire locale du Canada comprenant quelques régions, des regroupements géographiques, chaque province et territoire, sept tables de subdivisions applicables à différentes rubriques du cadre principal, et un index.

Le cadre de classification présente les provinces et les territoires canadiens d'est en ouest, en commençant par Terre-Neuve et les Provinces maritimes et en terminant avec le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. Dans la partie «Histoire locale du Canada» qui traite de l'époque post-Confédération, on accorde des indices classificateurs à «Provinces de l'Atlantique» (Terre-Neuve, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Ile-du-Prince-Édouard) et d'autres à «Provinces maritimes» (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Ile-du-Prince-Édouard) en spécifiant pour ces dernières «la possibilité d'une union politique» (p. 26). Nous nous étonnons de l'inclusion d'une telle note dans un cadre de classification. La partie «Fleuve Saint-Laurent — Bassin des Grands Lacs» (FC2751 — 2770) regroupe les deux provinces contiguës de Québec et d'Ontario; cette sec-

6. Dominique de Pasquale, *Forum* (19 novembre 1976), 7; Robert Mélançon, *Voix et images*, vol. 2, no 2 (décembre 1976), 279-281; André Major, *Le livre d'ici*, vol. 2, no 4 (1976); Aurélien Boivin, *Québec français*, no 24 (décembre 1976), 4, 6; *Le livre canadien* (décembre 1976), no 378; Adrien Thério, *Les lettres québécoises*, no 2 (mai 1976), 39; no 5 (janvier 1977), 41-42; Réginald Martel, *La Presse* (27 septembre 1976), A13; etc.